

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

PROTEA

(Eclair FILM)
sera programmé fin septembre prochain

PROTEA

(Eclair FILM)
sortira en six épisodes de 600 mètres

PROTEA

(Eclair FILM)
mis en scène par M. Bourgeois comporte 6 clous sensationnels

PROTEA

(Eclair FILM)
est un film français que tout le monde peut voir

PROTEA

(Eclair FILM)
et son inséparable Teddy, sont des porte-bonheur

PROTEA

(Eclair FILM)
triomphe « à la Française » des plus extraordinaires aventures

PROTEA

(Eclair FILM)
est mis en location par :

UNION

Adresse télégr.
CINÉPAR-PARIS

12, Rue Gaillon, Paris

Téléphone :
LOUVRE 14-18

BALBOA-FILMS

Bientôt :

Une charmante comédie interprétée par
la petite Marie OSBORNE



NUAGES ET RAYON-DE-SOLEIL

PATHÉ FRÈRES
Éditeurs

COMPTOIR
CINÉ-
LOCATION

LES PROCHAINS SUCCÈS DE L'ÉCRAN

28
rue des
Alouettes
Paris

LE PASSÉ DE MONIQUE
Comédie dramatique

TRILBY
Comédie dramatique

LE BANDEAU SUR LES YEUX
Comédie sentimentale

PASQUALE
Etude de Caractères

L'AUTRE
Comédie dramatique

LES CŒURS DAMNÉS
Comédie dramatique

MON ONCLE
Vaudeville

MADDALENA
Comédie dramatique

et.....

mais.....



GAUMONT prépare
une Nouveauté!!

4^e Année — N^{le} Série N° 72

Le Numéro : 50 centimes

30 Juillet 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS		
FRANCE		
Un an	20 fr.	
Six mois	10 fr.	
ÉTRANGER		
Un an	25 fr.	
Six mois	13 fr.	

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Le Film Français

C'est celui-là qu'un exploitant réellement français ou même simplement établi en France doit passer de préférence. Pour celui-là il doit être indulgent plus que pour tout autre, et c'est lui, toujours lui, qui doit former le fond de son programme. Il ne doit négliger aucune occasion de le mettre en valeur et de souligner l'effort qui lui donna naissance. Nous avons ici-même noté la crise du film français et parlé de notre production en termes peu flatteurs. Il y avait là une espèce d'exagération dont il convient de tenir compte. Ces jours-ci un loueur important recevait d'un de ses clients de province une lettre où celui-ci le priait, devant les critiques faites aux films français, de ne plus en mettre dans les programmes à lui fournir. Je ne sais si cet exploitant est de nationalité française, mais sans vouloir le prendre directement à partie, il représente une mentalité d'indifférence que nous devons combattre.

La production française a beaucoup travaillé; elle est en progrès. Ceci est incontestable. L'effort est devenu plus précis et s'est porté sur moins de films. Nos films actuels peuvent rivaliser avec bien des films étrangers. C'est le devoir des exploitants français que de les y aider et de leur donner en France une préfé-

rence dont nul ne songe à se froisser. Il ne s'agit pas d'indulgence coupable; il s'agit d'aider qui travaille à grand risque. Il s'agit d'apporter à l'éditeur français un amortissement plus grand, plus rapide et d'aider le loueur qui lui a fait confiance.

N'oublions pas, du reste, que ces films sont projetés devant un public français et que par conséquent la mentalité d'un film tourné en France par des Français se trouvera plus proche de la leur; que, pour d'invisibles raisons, à valeur égale, le film français plaira davantage en France et que cela est juste ainsi.

Nos éditeurs ont compris, un peu tard peut-être et sous les coups de la concurrence. Il faut les encourager dans la voie de travail solide et régulier dans laquelle ils ont, avec un courage que j'expliquerai, osé s'engager. C'est un devoir patriotique et normal auquel aucun exploitant, j'en suis sûr, ne songe à se soustraire. La moitié des programmes doit être normalement assurée avec la production nationale, aujourd'hui digne de cette participation et capable d'y suffire. Et le public approuvera pour peu qu'on le lui explique et nul ne trouvera à s'en plaindre, loin de là.

HENRI DIAMANT-BERGER.

A NOS LECTEURS

De grands changements se préparent au Film. Nos lecteurs excuseront le désordre apparent et les retards possibles pendant une période que nous ferons aussi courte que possible. Nous projetons de grandes réalisations pour la prochaine saison. Notre effort se heurte à de perpétuelles augmentations de prix, à de perpétuelles difficultés de main-d'œuvre.

Notre principal souci est de rester dignes de notre passé, dignes de notre réputation. L'accueil que nous rencontrons, l'empressement de notre clientèle nous sont de précieux encouragements. Le Film est entre toutes les mains. Sa collection fait prime et, malheureusement, nous ne pouvons réassortir que très imparfaitement les numéros passés, beaucoup étant épuisés. C'est pourquoi nous ne garantissons aucun service régulier. Seuls nos abonnés recevront le journal toutes les semaines, et comme la poste, dont les services sont mal assurés en ces temps, leur remet parfois le journal en mauvais état, nous le leur remplaçons volontiers sur leur demande et contre la remise du numéro abîmé.

Pour répondre à de nombreuses demandes, répétons que Le Film paraît tous les lundis après-midi. Il est entièrement mis à la poste le jour même et mis en vente sur les boulevards dès le lendemain. Nous ne pouvons être tenus pour responsables des lenteurs postales qui le retardent fréquemment.

A partir de septembre, Le Film, sous une forme encore plus luxueuse, abondante et variée, aura réalisé de nouveaux progrès dont nous espérons voir nos lecteurs et abonnés satisfaits. Qu'ils ne craignent pas de nous donner dès maintenant leurs appréciations et leurs opinions. Ils sont nos amis comme nous sommes les leurs.

Qu'ils sachent en outre que nos prix de publicité viennent d'être augmentés, qu'ils le seront encore si cela est nécessaire afin d'éliminer la publicité encombrante qui rend un journal illisible et de ne laisser accès qu'aux maisons sérieuses et aux films dignes d'intérêt.

On ne dépensera pas le prix d'une de nos pages pour un film manqué que l'on veut néanmoins écouter. Seuls les films à forte recette pourront s'en offrir le luxe et c'est la seule garantie qu'une publicité sérieuse puisse offrir.

LE FILM.



MARCEL LAGRANGE

Jeune Premier rôle de drames et de comédies, élève de Clôt. Débute au Théâtre Molière. Engagé ensuite à Bordeaux pour une série de comédies : *Sa Fille*, *L'habit vert*, *Sous l'épaulette*. A Paris, est engagé au Châtelet. Se fait remarquer dans le rôle du Comte de Volberg de *La Petite Caporale*. S'est fait également remarquer dans de nombreux films par son jeu impeccable.

Commission du Cinématographe

Rapport du 20 juillet 1917

La Commission de réglementation et de perfectionnement du Cinématographe s'est réunie le mercredi 18 juillet au Ministère de l'Intérieur.

La séance a été consacrée à l'examen des articles du projet de décret présenté par la Sous-Commission de rédaction (rapporteur : M. Etienne Flandrin, sénateur) et qui doit être soumis à l'agrément du Ministre de l'Intérieur.

La discussion, d'un caractère purement juridique, a porté sur la moitié environ des articles de ce projet. La Commission espère en terminer l'examen dans une prochaine séance.

Notre excellente collaboratrice Colette est partie en vacances et reprendra la série de ses articles si appréciés dès la rentrée prochaine.

Les Coulisses du Cinéma

par une comédienne

En ce temps-là, comme dit saint Mathieu, je me promenais dans un Midi torride attendant un metteur en scène qui aurait dû être là depuis deux jours avec sa troupe et qui n'arrivait pas!...

Le metteur en scène me posa un royal lapin et je rentrai furieuse à Paris. Là, le directeur, qui était un homme bien élevé, s'excusa : le film était abandonné. Il me présenta à M. Boulet qui commençait un scénario dans la maison et qui, ayant vu un « essai » de moi, m'offrait le rôle principal de son drame, un drame noir. J'acceptai — Boulet avait une si belle barbe! — C'était un drame noir. En France un scénario est reconnu bon s'il contient une « idée » et cela se traduit généralement par un assassinat, quelques morts violentes, un suicide et si tout finit par le triomphe de l'innocence. J'acceptai donc pensant réaliser tout de même quelque chose d'intéressant en jouant ce rôle feuilletonesque... ambitieuse va! prétentieuse va!... Le premier jour, nous étions convoqués à la campagne dans un beau jardin; j'y fus exacte et me précipitai sur mes bâtons de pâte Leichner n° 5 (on enlève l'étiquette parce que c'est boche). La duègne me regarde avec malice.

— Ne vous pressez point tant, « Il » cherche l'emplacement.

Je me retournai. Au fond du parc, en manches de chemise et paraissant en sueur, Boulet faisait de grandes enjambées mesurant en long, en large le gazon. L'opérateur le regardait avec attention et, après un signe d'assentiment, posait son appareil à l'endroit indiqué : un pied par ci, un pied par là...

— Vous y êtes?

Mais soudain, Boulet se fige, ses yeux biglent obstinément sur une branche légère qui penche vers le sol... Puis, sans un mot, il se détourne, fait un geste d'impuissance à l'opérateur et se dirige à l'opposé du jardin où il recommence ses enjambées.

La duègne me regarde toujours avec malice, le vieux beau, avec soin, trace au crayon sur son crâne chauve des cheveux rectilignes. La duègne, qui est distinguée, fait de la broderie; moi, je dépose mes crayons et je pense au temps qu'on perd et à la vie qui galope.

Une heure plus tard, Boulet paraît avoir trouvé quelque chose et me fait signe; j'accours: Il m'indique du doigt un escalier de bois et me prie :

— Montez jusqu'à la septième marche... Là... Penchez-vous.

L'opérateur, l'œil au viseur, crie : « C'est parfait », mais Boulet, qui n'a foi qu'en lui-même, regarde à son tour.

— Bougez...

Je bouge.

— Non en arrière!... Montez... Descendez... En avant! Penchez-vous en avant!

Il se relève, la figure cramoisie.

— Cet endroit est impossible! L'arbre là-bas lui fait une ombre sur la robe.

— Qu'est-ce que cela fait? lui dis-je en m'approchant.

— Impossible, me répond-il du haut de sa culture photogénique.

Et voilà.

« Belle photo », dira le communiqué; quant à faire de la vérité et de la vie, ça, on s'en fout.

A midi, Boulet a enfin trouvé l'emplacement, mais on ne peut tourner, le soleil versant en ce moment des rayons verticaux qui ombrent les visages. Déjeunons.

A 2 heures on répète et on tourne. A 2 h. 1/2, on répète.

— Bonjour, Madame.

— Bonjour, Monsieur.

— Vous allez bien, Madame?

— Mais oui, Monsieur...

Un nuage passe. Il faut attendre que le nuage soit passé. On reste là le cou tendu, les yeux plissés à interroger et le ciel et l'heure et le vent; mais le nuage prend son temps. La duègne a repris sa broderie, le vieux beau se regarde dans la glace et je piétine. Le nuage est passé.

— Bonjour, Monsieur.

— Bonjour, Madame... Vous allez bien?

Mais on répète la demande en mariage. Le vieux monsieur qui est décrépit et argenté demande ma main à ma mère.

Je suis ambitieuse et j'ai dix-huit ans. Je surprends la conversation, cachée derrière un buisson (c'est classique). Ma mère a une âme d'épicière et s'attendrit quand le vieux chauve lui dit : « Je t'aime, Madame ».

— Alors, crie Boulet, vous sortez du buisson et en entendant ces mots vous fermez les yeux, vos jambes fléchissent..., voyez, comme ceci... Et Boulet, avec sa barbe et son gros ventre, me mime l'émotion : les yeux fermés, les deux mains sur le cœur...

— Les deux mains sur le cœur, dis-je, épouvantée.

— Oui... enfin comme ceci.

— Ah! fais-je toute éclairée, c'est comique! je comprends! c'est un geste comique!...

Mais le regard glacé de Boulet m'arrête net. Trop tard. C'est la gaffe!... Boulet, sans répondre, est

allé rejoindre l'opérateur et cette fois, d'un accent sans réplique :

— Répétons, s'il vous plaît.

Hélas! nous avons répété cinq fois, et puis dix fois; je ne peux parvenir à imiter avec sincérité le geste demandé. A la fin, énervée :

— Etes-vous sûr, Monsieur, que cette jeune fille est émue à ce point, parce que ce vieux débris la demande à sa mère?

C'en est trop, Boulet va éclater, j'entends :

— Faites ce que je vous dis.

Mais... le ciel fut seul juge de la querelle. Les nuages s'étaient accumulés; l'averse rompit les chiens, ce fut un bel orage. On ne songea qu'à désertir le champ. Des coups d'épée sans résultat? Que non! La rancune ne dort pas au sein d'un homme obèse... Ce jour-là, nous ne tournâmes pas plus avant; mais le lendemain, un coup de téléphone m'appelait au secrétariat.

L'administrateur m'apprit avec des « formes » que M. Boulet (qui n'avait garde de se montrer) demandait... croyait que... bref, me retirait le rôle du scénario. La surprise d'abord, puis la colère me coupèrent la parole; je crois bien que des larmes de rage m'ont coulé sur les joues... On me régla selon les termes de mon engagement un mois entier d'appointments et je m'en fus... ayant touché un cachet royal pour n'avoir pas tourné.

Aujourd'hui, je ris en y pensant. Mais comment se peut-il que le directeur, que je sais actif et intelligent, ait admis sans contrôle ce caprice un peu cher du metteur en scène, qui tournait pour la première fois dans la maison. Mystère!... aussi insondable que la majorité écrasante des ratés du théâtre, régisseurs obscurs de province, gens sans talent, sans goût et sans culture, qui occupent une place prépondérante dans les maisons d'édition françaises. Ils fabriquent eux-mêmes leurs scénarios; et n'ayant de leur vie, ni lu, ni écrit une ligne, se découvrent soudain littérateurs. Ils tripotent les romans oubliés, mais avec si peu d'intelligence qu'ils n'ont pu nous fournir que ce tas d'immondices paralysant depuis toujours le marché du film français.

Heureusement, quelques astres se lèvent. Saluons-les avec enthousiasme!

Ouf! j'en ai trop dit... Ah! mes amis, qu'il fait bon s'asseoir le cul dans un champ d'herbes hautes, en écoutant monter l'alouette un beau matin!

LA FEMME DE NULLE PART.

La Semaine

Ils y viennent tous au Ciné!
Tous les théâtres, tous! Après le Vaudeville,
Voici la scène où l'on a tant assassiné,
Tant crié, tant prié, tant pillé... que la ville
Y porta bien longtemps son cœur désespéré...
« Vive le mélodrame où Margot a pleuré ».
La scène de Paris la plus tragique, celle
Qui vit à d'Ennery succéder Decourcelle,
La scène du poison mortel, du fer aigu,
Deux Orphelines et Deux Gosses, l'Ambigu
Qui dans ces derniers temps fit venir à son aide
Aristide Bruant doublé d'Arthur Bernède...
Mais on brûle ce qu'on aime,
Plus de méli-mélôs, et place au Cinéma!
Voici riche, multiple et chantante, imprévue
La Revue!
Elle est d'André Heuzé et d'Henri Diamant-
Berger, lesquels se sont adjoint fort brillamment
Le chansonnier Gaston Secrétan et sa barbe,
Car la barbe de Secrétan
Vaut presque celle de Tristan
(Passez-moi le Ciné, je passe la rhubarbe)
On sait que la barbe à Tristan.
N'a jamais rien eu d'attristant...
Crisafulli, Montigny chantent
Chantent, chantent, nous enchantent...
Posant un invisible front
Entre elles et la salle; Henri Roy leur répond...
Voici dans leur tendre combine,
Renouard-Colombine
Et Signoret-Pierrot, le frère des Pierrots
De Willette, Pierrot-Héros...
Voici, Prince de la Terreur, André de Lorde
Que suit une hurlante horde
De fantômes déments dont le sang coule à flots
... Et la blonde Huguette Duflos.
Chantons, chantons Duflos Huguette
Et Chevalier, et Mistinguett... e!
Chantons Delmaès et Guitty,
Chantons Maurel, grand et petit;
Chantons, d'une façon civile,
Chantons Pougau, chantons Fréville;
Chantons Duquesne en invalide,
Chantons les troupes et leurs zèles,
Le fantassin sous son ballot
Et l'aviateur sur ses ailes;
Le cœur frémit à leur aspect,
« La Victoire en chantant, leur ouvre la barrière! »
Mayol s'attarde par derrière;
Chantons son muguet, son toupet.
La Revue ainsi passe et chante
Tour à tour joyeuse et touchante;
La France entière l'anima,
Allez-y tous au Cinéma!

SAINT-GUILLAUME.



LE FILM D'ART
14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

fera paraître prochainement :

L'AME DE PIERRE

d'après le roman de Georges OHNET

Adapté et mis en scène par M. CHARLES BURGUET



Interprété par

Mmes DELVÉ, BRABANT, JALABERT
MM. FABRICE, Jacques ROBERT, MODOT
et **M. MAURICE MARIAUD**, dans le rôle de "Pierre Laurier"

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

Voulez-vous voir

NAPIERKOWSKA

dans "L'Héritière de la Manade"

S'adresser **FILMS SN** 126, rue de Provence

FILM D'ART
**LES
MOUETTES**
de
PAUL ADAM

Film d'Arte Italiana
COSETTA
interprété par
Soava GALLONE

S. C. A. G. L.
**LE
DÉDALE**
d'après la pièce de
PAUL HERVIEU
interprété par
ROBINNE

FILMS MOLIÈRE
**LE
CLOWN**
interprété
et mis en scène par
M DE FÉRAUDY

**LA
LUMIÈRE
QUI
S'ÉTEINT**
d'après
Rudyard KIPLING

S. C. A. G. L.
**LE
COUPABLE**
de
François COPPÉE
Mise en scène de
M. A. ANTOINE

FILM D'ART
**LA ZONE
DE LA
MORT**
Conçu et mis en scène
par
ABEL GANCE

TIBER - FILM
**LA
CURÉE**
de ZOLA
interprété par
HESPÉRIA

TIBER - FILM
**LA ROSE
DE
GRENADE**
de J. RAMEAU
interprété par
LINA CAVALIERI
et MURATORE

Enfin !!!

Les voici,

les MARCHES

Triomphales !

Simple avis

donné par

PATHÉ

à ceux qui voudront

atteindre les Sommets

du Succès ...

Les Livres

Le Veau d'or et la Vache enragée, de François de Miomandre, est un joli, un amusant et plaisant ouvrage transportant le lecteur dans un milieu où règnent l'insouciance et le rêve. Un homme d'affaires marseillais nous y est présenté, dont on n'a pas idée à Paris. Et d'ailleurs, tous les personnages qui gravitent autour de lui sont marqués des mêmes signes. Les plus crapuleux d'entre eux affectent une fantaisie incorrigible et sont follement divertissants.

Le Cœur et l'Absence est un roman passionnant de Léon Daudet, émouvant au possible, et où bien des âmes meurtries trouveront un écho pathétique de leurs propres souffrances et de leurs propres angoisses.

Les Pères la Victoire, ce sont les territoriaux qui ont, au cours de cette guerre interminable, fourni une somme énorme d'énergie, de persévérance, de travail et de dévouement.

M. J. Valmy-Baysse les connaît bien : parti avec eux dès les premiers jours d'août 1914, comme simple soldat, cité à l'ordre d'une division célèbre, croix de guerre, il est toujours des leurs comme officier. Le livre qu'il leur a consacré est d'une simplicité et d'une vérité remarquables.

Sous le titre énigmatique, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, l'illustre romancier espagnol Blasco Ibanez, merveilleusement traduit par M. Georges Hérèle, raconte l'histoire d'une famille argentine établie à Paris un peu avant la guerre et déroule sous nos yeux de nombreux et dramatiques incidents de cette guerre elle-même.

Ce beau roman retrouve auprès du grand public le vif succès qu'il a obtenu dans la *Revue de Paris* et même au cinéma.

Lorsque les Allemands déclarèrent la guerre à la Russie, ils répandirent dans le monde entier l'affirmation qu'ils seraient les libérateurs des Polonais et des Israélites. M. André Spire, l'auteur du livre *Les Juifs et la Guerre*, né en Lorraine, ayant fréquemment séjourné en Alsace et voyagé en Allemagne, sachant quelles persécutions les Boches ont fait subir à leurs Polonais, de quelles humiliations ils ont abreuvé leurs Israélites, considéra cette affirmation comme un scandale et crut de son devoir de la démontrer fautive. Et, des documents que publie ou analyse M. André Spire au cours du présent ouvrage, qui traite à fond une question à peine effleurée avant lui : le rôle des Israélites pendant la guerre, il résulte bien, en effet, que, si d'une victoire de l'Entente, les Israélites peuvent espérer la libération de leurs frères roumains ou russes, une victoire de l'Allemagne ne leur laisserait, comme d'ailleurs à tous les individus ou à tous les groupes ethnique de sang non ger-

manique, qu'un rang social humilié. Du reste, dès le début des hostilités, les Israélites du monde entier le comprirent si bien, que ce fut par milliers qu'ils s'enrôlèrent dans les armées alliées : leur courage au combat arracha maintes fois des cris d'admiration aux officiers qui les commandaient.

En lisant le livre de M. Spire, qui contient tant de pages profondément émouvantes, on pourra constater que les Israélites n'ont point oublié ce qu'ils doivent à la France généreuse, noble, démocratique, émancipatrice, et dont les forces ont toujours été au service du droit et de la justice pour tous.

On a écrit beaucoup de livres sur la Chine. Mais la plupart de ces livres sont l'œuvre rapide de voyageurs séduits par le pittoresque immédiat et extérieur d'une civilisation très différente de la nôtre. Pour la première fois, un véritable sociologue a cherché à comprendre et à expliquer la Chine d'aujourd'hui, la Chine qui change, la Chine qui vient. A ce titre, l'ouvrage de M. Edward-Alsworth Ross est une révélation. La Chine qui change, ce n'est pas celle qui passe d'un gouvernement à un autre. Plus haut que les épisodes révolutionnaires et que les anecdotes de l'actualité, M. E.-A. Ross étudie la Chine qui renouvelle sa tradition et qui change d'âme. Précise et documentée, son enquête, faite sur place, est l'impartialité même. Pas de phrases. Des faits accumulés. Etudiant une race et une civilisation dont on ne connaît en général presque rien, la Chine qui vient est un livre vivant et dramatique comme un roman, bien qu'il n'y ait, dans ses trois cents et quelques pages, pas une ligne de « littérature », mais seulement de la nature et de la réalité prises sur le vif par un observateur étonnant. Cependant, entre les lignes de ce livre de savant, quelle émotion tragique ! Quels drames innombrables ! Quelle poésie merveilleuse ! Quels aperçus de mystère et de rêve !

Les Colombes poignardées, par Maurice Magre, sont une suite de tableaux de la vie très parisienne pendant la guerre. Pas d'ironie, mais bien plutôt du sentiment et de la pitié, de l'indulgence.

La Mâchoire carrée ? Une partie des notes prises par nos confrères Henry Ruffin et André Tudesq, correspondants de guerre aux armées britanniques. Des aventures extraordinaires, contées dans le style qui convient. Livre clair, bien écrit, bien pensé — et « illustré » de nombreuses et intéressantes photographies.

De MM. Régis Gignoux et Roland Dorgelès, un roman débordant de verve, d'une singulière saveur aristophanesques : *la Machine à finir la guerre*, œuvre d'humour et d'observation où « l'arrière » est typé de main de maître en croquis incisifs et souvent profonds.

(à suivre)

Serge BERNSTAMM.

ASTER = FILMS

THÉÂTRE DE PRISES DE VUES
AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

CIVILISATION

passera

dans toutes les Salles
dans toutes les Villes

S. A. M. FILMS

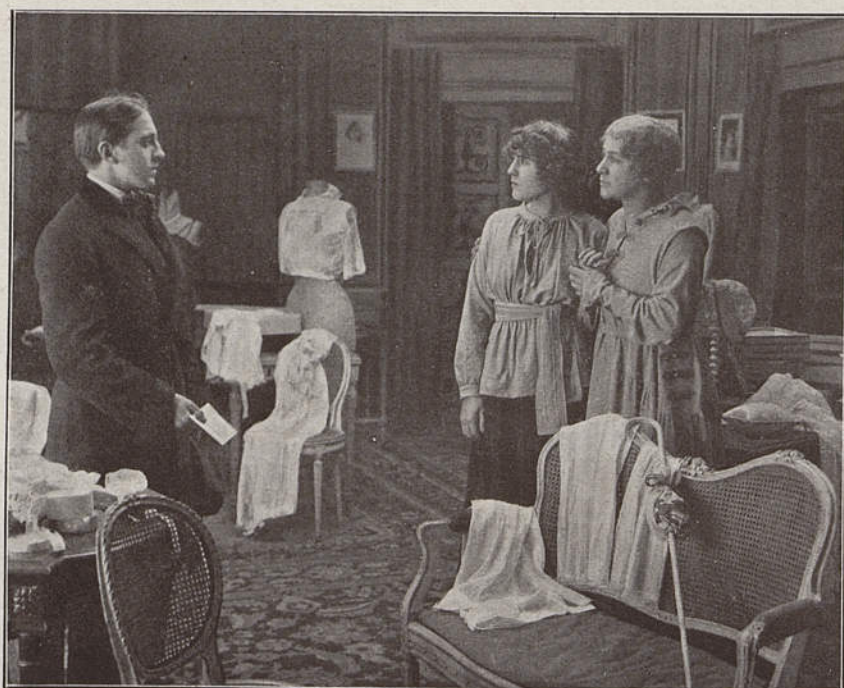
PARIS -- 10, Rue Saint-Lazare, 10 -- PARIS

Un Homme passa...

Berthe Landal, la femme du célèbre musicien, apprend que son mari rejoint souvent, dans un pavillon isolé, une de ses anciennes amies Lucienne Ribier, femme d'un artiste célèbre.

Folle de jalousie, elle n'hésite pas à en informer Ribier qui se rend au lieu des rendez-vous, y rencontre sa femme et Landal, et, se fiant aux apparences, profère des injures et menace celui qu'il croit être son rival.

Au cours de la scène violente qui a lieu, Landal, déjà très gravement atteint, meurt subitement d'un arrêt au cœur. Ribier signifie à sa femme une rupture définitive ; il la chasse, dit-il, de sa vie.



Cependant, avant sa mort, Landal avait avoué à son amie qu'il était père d'une fillette née avant son mariage, actuellement âgée de seize ans et élevée, par ses soins, dans un pensionnat. Le musicien avait toujours hésité à révéler à sa femme, qu'il savait maladivement jalouse, une paternité qu'elle n'eut pas admise.

Lucienne, pour exécuter la dernière volonté de son ami, quoique presque sans ressources puisque chassée par son mari, se charge de l'orpheline et l'entoure de soins et de tendresse.

Les deux femmes vivaient heureuses, gagnant leur vie en dirigeant une maison de lingerie fine, créée par elles, et en s'aimant profondément. Malheureusement Ribier, don Juan impénitent, a rencontré un jour Jeanne (c'est le nom de la fille de Landal) au bras d'un de ses élèves, Jean Sartès. Le grand peintre n'hésite pas à attirer chez lui, sous prétexte de séances de pose, la jeune fille, et à se faire aimer d'elle.

Mais les amours de Ribier sont de courte durée. Il quitte

bientôt la pauvre Jeanne qui, dans une scène douloureuse, se voit bafouée par son suborneur. Alors, à demi-folle, et poussée à bout par l'attitude cynique de Ribier, elle dirige sur ce dernier le canon d'un revolver dont elle s'est munie dans l'intention de se suicider.

Heureusement, Lucienne et Jean Sartès, qui ont suivi la pauvre Jeanne, devinant à son agitation quelque projet désespéré, arrivent à temps pour sauver la vie du peintre. Celui-ci fait un retour sur lui-même, lorsqu'il apprend de la bouche de sa femme que Jeanne est la fille de Landal et, un peu plus tard, au cours de la convalescence de l'héroïne, tombée malade à la suite de ces secousses morales, il écrit à son

ex-femme qu'il se repent, qu'il est prêt à faire ce qu'on exigera de lui et, qu'en tous cas, il entend bien que Lucienne et Jeanne soient mises, par ses soins, à l'abri de l'adversité, dans le présent et dans l'avenir.

Jeanne qui aime Jean dont elle a appris à connaître l'amour et le dévouement, déchire la lettre de Ribier et tombe dans les bras du jeune peintre en lui demandant pardon. Ils se marieront... et, une fois de plus, l'amour et la jeunesse auront triomphé de tous les obstacles.

La mise en scène du sympathique artiste M. Henry Roussel ne mérite que des félicitations : c'est bien, très bien. Une bonne photo avec d'adroits clairs-obscur fait valoir les jeux de physionomie des artistes, parmi lesquels nous reconnaissons Mlle Emmy Lynn dont l'éloge n'est plus à faire tant son talent est justement apprécié.

Quant au scénario de ce film sensationnel, il est signé par M. H. de Brisay, un de nos meilleurs auteurs cinématographiques.

Constant LARCHET.



La délicieuse jeune première, interprète idéale de "Charme Vainqueur" et "La Petite Danseuse des Rues"
CINÉMATOGRAPHES HARRY, 61, Rue de Chabrol, PARIS

La Présentation Hebdomadaire

PATHÉ. — Nous avons eu le deuxième film de la nouvelle marque créée par M. Gonzalès. Sur un conte du dessinateur de *L'Illustration*, Henriot, M. Poggi a réalisé une très sentimentale mise en scène, **Le Petit Chaperon Rose**, « Consortium » (260 mètres), est interprété par Mme Jeanne Brindeau et M. Bernard, de la Comédie-Française, et le petit Chaperon rose c'est la mignonne Maziza, du Théâtre Antoine. Le sujet est des plus simples, Un poilu de passage est hospitalisé par une bonne vieille femme qui lui offre son lit. Le matin, pendant que grand-mère s'est absentée, petit Chaperon rose qui lui apportait des friandises arrive et truve, à son grand effroi, un poilu hirsute qu'elle fuit en criant : « Au loup!... Au loup!... » Le loup n'est pas dangereux!... Il a tôt fait de rattraper la fillette, de l'apprivoiser et de la faire danser sur ses genoux en lui disant : « J'ai une petite fille comme toi! » Ce film, d'un sentiment gracieux, a obtenu un très gros succès mérité, car malgré un métrage relativement court nous avons une jolie œuvre d'art qui sera applaudie sur tous les écrans.

Le film comique, **Pour l'Amour de la Senora**, « Pathé frères » (315 mètres), est assez drôle, d'autant plus drôle que les danses espagnoles qui s'y voient sont des plus fantaisistes.

Un bon plein air, **Vichy et ses Environs**, « Pathé-color » (125 mètres), nous fait promener dans le parc et dans les alentours du Casino. Belle photo.

La scène dramatique de M. Paul d'Ivoi, **Le Chemin de la Croix... rouge**, « Pathé frères » (230 mètres), est un épisode assez pénible des débuts de la guerre.

Le grand film de la matinée, **L'Heure sincère**, « S. C. A. G. L. » (990 mètres), est un bon scénario qui fait honneur à M. Louis-Léon Martin qui l'a écrit et au bon metteur en scène M. René Plaissetty. De l'interprétation, nous n'avons que des félicitations à faire. D'abord Mlle Andrée Pascal, très sobre de jeu, très dramatique de physionomie; puis l'excellent artiste qu'est M. Claude Garry que l'on n'avait pas vu depuis longtemps sur l'écran. Le sujet est des plus simples et tout le mérite de ce film réside dans la gamme des nuances sentimentales fort bien extériorisées par tous les artistes.

Jacques Prévelles, jeune étudiant de l'école des Beaux-Arts, vient surprendre dans son studio le savant explorateur Claude Ronsay, et il le décide à l'accompagner le lendemain pour aller à Dinard rejoindre Michel Prévelles et sa jeune femme qui, après trois années de mariage, sont encore en pleine lune de miel.

Auprès du jeune ménage, Claude et Jacques rencontrent Mlle Christiane de François, une jeune fille instruite et intelligente. M. et Mme Prévelles voudraient marier Jacques et Christiane. Jacques s'y refuse étourdiment, et ne comprendra qu'il est passé à côté du bonheur que lorsqu'il verra Claude, séduit par le charme et la beauté de Christiane, demander sa main et être agréé.

Le mariage a eu lieu. Jacques est de plus en plus désolé à tel point que son frère lui conseille de partir au loin et d'oublier.

Et après une scène intime où Jacques avoue à Christiane son amour qu'elle partageait secrètement, ils se séparent le cœur déchiré, ne voulant pas ternir le bonheur de Claude qui, autrefois, avait sauvé la famille Prévelles de la ruine.

GAUMONT. — Voici un bon scénario, bien mélodramatique, **Kappa l'insaisissable**, « Corona » (1070 mètres), qui est fort bien joué, bien mis en scène et photographié avec soins. C'est l'histoire de la rancune d'un prétendant évincé qui accuse et fait condamner le fiancé de celle qu'il aimait... Mais l'innocence du jeune ingénieur éclate et le fourbe ira le remplacer dans la prison dont il est sorti.

* *

MARY. — En présentation de gala au « Barbès-Palace », nous avons eu la scène dramatique tant attendue, **Madame Butterfly**, « Famous Players » (1600 mètres), interprétée par Mary Pickford. Ce film contient des scènes remarquables, la mise en scène est minutieusement exécutée et la photo est de toute beauté.

Cho Cho San, une jeune et jolie Japonaise, a épousé, au Japon, le lieutenant Pinkerton, officier dans la marine des Etats Unis.

Deux mois après ce mariage, Pinkerton part, promettant à sa femme qu'il reviendra quand les « rouge-gorges feront à nouveau leur nid ». Il a baptisé Cho Cho San du nom de « Madame Butterfly ».

Pour l'officier, ce mariage n'est qu'une aventure galante et il oublie bien vite Cho Cho San qui est persuadée que son mari reviendra.

Elle est bientôt mère et elle attend avec impatience le moment où le père jettera pour la première fois les yeux sur son enfant. Deux années s'écoulent et la jeune femme attend toujours « la prochaine couvée de rouge gorges ». Elle rend visite au consul américain qui lui apprend que le navire que commande son mari sera bientôt en rade. Le navire apparaît à l'horizon et Cho Cho San ne trouve rien d'assez beau pour décorer sa maison. Mais hélas, Pinkerton lui avait été infidèle car il avait épousé quelque temps auparavant, une jeune fille américaine. C'est ce que Cho Cho San apprend au Consulat, où du reste elle se rencontre avec sa rivale.

Désespérée, la pauvre petite Japonaise accomplit le suprême sacrifice de sa vie pour apaiser la colère des dieux de ses ancêtres qu'elle avait irrités par son mariage avec un étranger.

* *

A l'A. C. P., M. Mary nous a donné une dramatique comédie sentimentale interprétée par Bessie Bariscale. **Jalouse**, « Triangle » (1215 mètres), est une étude de caractère qui fait grand honneur au talent de la sympathique artiste américaine. Que dire de la mise en scène, de la photo, des moindres et moindres détails sinon qu'ils sont parfaits.

Fatty fait des Fredaines, « Triangle-Keystone » (575 mètres), est une bien amusante comédie comique qui obtiendra un très gros succès.

* *

VITAGRAPH. — Pour une fois que j'ai le plaisir de trouver un scénario contenant une idée, si petite soit-elle, je ne puis résister au désir de l'insérer. Voici l'argument de cet agréable film, **L'Attrait de la Coquetterie** (327 mètres), bien mis en scène et très bien interprété.

Harry Norton a épousé Lillian avec laquelle il a eu plusieurs années de bonheur, mais Lillian s'est adonnée complètement à l'éducation de ses enfants et par conséquent a forcément négligé son mari pour eux.

Sur ces entrefaites, Norton a rencontré un ancien ami qui l'emmène dîner au cercle où ils rencontrent une belle comédienne, la Carmela.

Mme Norton découvre une lettre adressée à son mari et signée : Carmela. Elle sait tout maintenant et, s'étant procuré l'adresse de sa rivale, elle va la trouver pour lui demander de lui rendre son mari.

Devant la peine de Mme Norton, Carmela qui est bonne fille, lui dit : « Est-ce ma faute si votre mari m'aime plus que vous; avez-vous, de votre côté, fait ce qu'il fallait pour le retenir chez vous? Nous autres, artistes, nous plaisons aux hommes non seulement par notre beauté, mais surtout par la façon de nous habiller. Je vous ai fait la leçon, profitez-en. »

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — D'abord un bon plein-air, bien photographié, **Sur les Routes de Ceylan**, « Eclair » (111 mètres), puis un comique très amusant, **Lapilule en Voyage**, « L. Ko » (566 mètres), qui est vraiment bien mis en scène. Et enfin un drame d'aventures, **Le Mystère d'une Nuit de Printemps**, « Tiber » (1580 m.), dont le principal rôle est joué par Hesperia.

Ne chicanons pas trop les invraisemblances car ce mélo, qui est assez agréable à voir, plaira certainement. Il est bien joué, bien mis en scène et très adroitement photographié.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — Vision des différents aspects de la fête du 14 juillet sur le front et dans les villes des régions libérées (200 mètres). Distribution de jouets et de chocolat aux enfants des écoles; discours ministériels et remise de décorations aux drapeaux, aux fanions, ainsi qu'à de nombreux braves.

* *

HARRY. — Trois films comiques : **Zizi, émule de Shorleck Holmeck** (183 mètres), **Guy d'Honcourt a des rhumatismes** (116 mètres), et **Polochon modèle d'artistes** (308 mètres) qui, chacun dans leurs genres, sont bien drôles, bien amusants et très adroitement interprétés. C'est du fou rire et en première ou deuxième partie, ces films seront goûtés du public.

Le drame, ou plutôt l'étude de caractères, **le Foyer**, « Inter Ocean Film Co » (1518 mètres), est interprété par deux artistes de talent, Miss Ethel Clayton et M. Halbrook Cline. C'est une très morale étude qu'il convient de faire voir aux jeunes filles d'une certaine classe aisée, car elles comprendront par la logique enchaînement de ces scènes combien, quoique aimant son époux, une femme peut le conduire à la ruine par sa frivolité, son insouciance. A cela, vous répondrez qu'un homme n'a qu'à ne pas se laisser faire, mais il y a si peu de maris qui savent être un peu le papa de leurs petites femmes!... Bon, très bon film qui, techniquement, est exécuté avec un grand souci d'exactitude. Belle photo.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un très bon plein-air, **la Ville de Trente**, « Eclair » (95 mètres), qui nous fait promener parmi de jolies rues tout ensoleillées qui, à l'heure actuelle, ne doivent être que gravats fumants et décombres chancelants.

Taupin lutteur, « Essanay » (310 mètres), est un comique qui n'est pas sans humour; bien joué. Et enfin, sur l'écran, en compagnie de bien d'autres personnages, **Un Homme passa**, « Eclair » (1600 mètres), soulignant un très réel effort dont nous parlons d'autre part.

UNION. — Après les actualités de l'*Eclair-Journal*, un bon, très bon scénario, **le Devoir d'abord**, « Eclair » (1000 mètres), qui tient debout. Enfin! après les invraisemblances ridicules dont on nous bourre hebdomadairement la rétine, il est vraiment agréable de voir sur l'écran des situations qui, tout en étant inattendues, ne pèchent pas par la base. Le drame de M. Maso Charlier est très cinématographiquement mis en scène par M. Candé, qui semble s'être plus occupé du champ de l'objectif que des us et coutumes du plateau, ce dont il convient de le féliciter. En tête de l'interprétation de ce film, dont je ne vous conterai pas le sujet pour vous donner la curiosité de le voir, Mme Révonne, très bonne comédienne, et Mme Brinden, toujours si distinguée, puis égaux par le talent de composition, la conscience artistique, citons MM. Duquesne, J. Signoret, Raullin, Charlier et...?... qui interprète avec distinction un magistrat.

Quand donc MM. les éditeurs voudront ils mettre au programme les noms, tous les noms de tous les artistes interprétant un rôle. Dans les publications étrangères telles « Moving Pictures World », « Bioscope », « Kinéma », de Tokio, etc., les moindres rôles sont signés. Pourquoi, à Paris, cet oubli volontaire? A-t-on peur de consacrer des talents en leur faisant une publicité qui, en conscience, leur est due? Les bons artistes faisant les bonnes firmes, ce serait un calcul étroit, mesquin et anticommercial auquel je ne puis croire, d'autant plus que sur certains programmes je vois souvent les particules de ces demoiselles de la figuration.

Guillaume DANVERS.

Films " MOLIÈRE "

Prochainement :

PAR LA VÉRITÉ

d'après un roman de E. DAUDET

Mis en scène par Maurice de FÉRAUDY

Sociétaire de la Comédie-Française

Avec :

Paul MOUNET

Sociétaire de la Comédie-Française

Marcelle GÉNIAT

Ex-Sociétaire de la Comédie-Française

Paule ANDRAL

de l'Odéon

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS



PARIS

Et ça continue...

Nous recevons du représentant de l'Agence Générale Cinématographique de Lyon, cette lettre qui se passe de commentaires :

« Monsieur,

« Je dois vous faire connaître que le commissaire de police chargé du visa des films à Villefranche-sur-Saône a, cette semaine, couronné son œuvre en nous censurant les films *L'Arriviste* et *Les Dames de Croix-Mort*, de Georges Ohnet.

« Ce même commissaire trouve bon que l'on vende ces livres dans toutes les librairies et en toutes sortes de publications, mais l'interdit aux cinémas.

« J'ai tenu à vous signaler ce fait qui vient à l'appui de ce que nous demandons depuis si longtemps : le statut légal du cinéma.

« Ce fait est, en effet, à mon avis, digne d'être porté devant la commission qui s'en occupe actuellement.

« Dans l'attente du plaisir de vous lire, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes meilleures salutations. »

Indiscrétion

M. F.-R. Loup, le distingué directeur général de la « Ciné » pour la France, ne nous en voudra pas de révéler qu'il vient d'acquiescer la représentation pour notre pays de trois grandes maisons italiennes que nous nommerons prochainement et dont les premiers et très beaux films nous seront prochainement montrés.

Parmi ces maisons figure la « Medusa-Film », de Rome, appartenant au marquis Bunano.

Présentation

Nous apprenons que les Etablissements L. Aubert présenteront le samedi 11 août, à 10 heures 1/2, à l'Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens, les films suivants :

- 1° *Fernande*, joué par Léda Gys ;
- 2° *Le courage de Lapitule*, comique hors série.

On dit que...

Ce sont les Cinématographes Harry qui deviennent les concessionnaires exclusifs pour la France et ses colonies du fameux film comique « Itala » : *Gribouille et les bottes du Brésilien*.

Depuis longtemps, on parle de ce film qui serait, selon les « on dit », la meilleure création du célèbre comique André Deed.

Présentation

Les Cinématographes Harry annoncent une présentation spéciale pour le 11 août prochain, à 3 heures, au Palais-Rochecouart, 56, boulevard Rochecouart, des films : *L'Attentat de la Maison Rouge*, d'après la pièce de MM. André de Lorde, Max Viterbo et Alfred Gragnon, et de *Miss Jackie maitot*, premier film d'une série, interprétée par la célèbre comédienne Miss Margaret Fischer.

Les personnes qui n'auraient pas reçu d'invitation sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

A l'Omnia, cette semaine, le dernier épisode de *Ravengar* : *La Fin d'un Aventurier* ; puis un film charmant, *Deux Amours*. Dans le Parc de Yellowstone : *les Geysers*. Max et l'espion. Le *Pathé-Journal*, les Annales de la Guerre : *La Fête nationale célébrée dans les régions libérées*.

Tel est le programme de la salle la plus luxueuse des boulevards et où la projection est la plus belle de toutes.

Avis important

La Société des Etablissements Gaumont a l'honneur de prévenir sa clientèle que le film édité le 10 août sous le titre *l'Orgueil du nom* s'appellera désormais pour cause de similitude *l'Ambition d'un nom*.

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

Présentation

Les Etablissements L. Van Goitsenhoven nous prient d'annoncer qu'ils auront l'honneur de présenter mercredi prochain, 1^{er} août, à 2 h. 1/2 précises, au Barbès-Palace :

1° Le merveilleux film *Astrid*, drame cinématographique en cinq parties, de la Floréal-Film, de Rome.

2° *Avez-vous besoin de quelque chose ?* scène comique de la Victor-Film (Amérique).

Ces œuvres sont la propriété des Etablissements Van Goitsenhoven pour la France, la Belgique, la Suisse et la Hollande et toutes leurs colonies.

MM. les directeurs qui, par oubli, n'auraient pas reçu d'invitation, sont priés de considérer la présente comme en tenant lieu.

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Directeur :

José SOLA GUARDIOLA

Le plus important organe
de la
Cinématographie
Espagnole

L'ARTE MUTA

La plus belle

Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborent

Et les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

LA REVUE

ILS Y VIENNENT TOUS... AU CINÉMA

remporte chaque soir

un Succès sans précédent

au

THÉÂTRE DE L'AMBIGU

MM. les Exploitants qui désireraient

assister au spectacle

n'ont qu'à demander des places à la

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, Paris (9^e)

Téléphone : Trudaine 53-75

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

P A R I S